

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

C'est l'expérience fondatrice de tout disciple, l'expérience de ne pas être sûr d'y arriver, et parfois l'expérience d'être sûr de ne pas y arriver. L'expérience d'être saisi par quelque chose de trop grand pour nous, qui nous dépasse. L'expérience de cet effroi devant quelque chose qu'on ne mérite pas, et face à laquelle on se sent petit, démuné, fragile, limité. Vous savez, c'est cette expérience après laquelle on ne court pas, mais sans laquelle on risque de ne pas avancer autant, l'expérience que Dieu n'attend pas de nous que nous devenions des surhommes, pour nous proposer quelque chose mais l'expérience qu'il vient nous rejoindre dans notre limite et nos fragilités. « *Je suis un homme aux lèvres impures* », dit Isaïe ; « *Je ne suis pas digne d'être appelé apôtre* », dit saint Paul : « *Eloigne-toi de moi, Seigneur, je suis pécheur* », conclut saint Pierre. Et sans cette expérience là il me semble qu'on risque de faire de notre désir d'être disciple simplement une envie personnelle basée sur nos forces et trouvailles personnelles et non pas enracinée dans la seule force qui compte finalement, celle de la confiance que Dieu nous manifeste.

Je m'arrête un peu là-dessus parce qu'il me semble que c'est toujours important dans la foi de regarder comment nous fondons notre être croyant non pas sur tout ce qui en nous était prêt à l'être, mais sur ce que Dieu a réussi à faire de nous et à faire en nous de lui-même. Pour le dire autrement, il me semble qu'il est toujours important de ne pas confondre : « être capable de faire des choses pour lui » et « le découvrir capable de faire des choses en nous ». Il y a comme une source de paix profonde à faire ce passage là : cesser de vouloir être autrement qu'ainsi, pour correspondre à ce qu'il attend de nous, et passer à l'expérience d'un Dieu qui nous rejoint comme on est et qui, lui, peut nous convertir et nous changer.

Il y a dans les trois textes cette trame là qu'on peut aussi résumer aujourd'hui en se disant que, grâce à Dieu, il n'y a pas besoin d'être autrement que soi pour qu'il soit capable de nous faire advenir à nous-mêmes, de nous faire devenir ce qu'il désire que nous devenions. Du coup, face à Dieu, il n'y a plus de peur à avoir, avec nos limites, nos blessures, notre péché même. Bref, cette expérience fondatrice, elle nous est offerte ce midi comme un rappel de ce sur quoi nous fondons notre quotidien d'être croyants. Et ce serait bon dans les quelques heures qui nous séparent du carême que nous regardions comment nous rendre disponibles à du changement dans notre rapport à nos fragilités, à notre péché, à nos limites, à tout

ce qui en nous n'est pas tout à fait comme il le désire ou comme on le rêverait. Ce serait bon qu'on cesse d'avoir peur de cela et de mettre un mouchoir dessus en pensant qu'on puisse croire en dépit de cette réalité. Cette réalité, elle n'est pas honteuse, cette réalité elle est simplement humaine. Et Dieu en Jésus est venu épouser notre réalité. Pourquoi vivre en dépit d'une partie de soi, sous prétexte que ce n'est pas glorieux ?

Il y a quelques antidotes, en tout cela, pour aider à avancer. Chez Isaïe, il y a l'antidote du pardon. Cette expérience que vous et moi on a appris à utiliser lorsqu'il y a un accident de parcours – et oui, c'est bon de le faire lorsqu'il y a un accident de parcours, mais j'observe que pour Isaïe ce n'est pas un accident de parcours, c'est fondateur, c'est initiateur de la suite, le pardon de Dieu envers nous, de nous envers nous-même aussi, et de nous envers les autres, il n'est pas simplement là lorsqu'on a déraillé, il est là d'emblée au départ pour que nous ne nous trompions pas sur ce pour quoi nous sommes appelés, sur ce qu'aimer veut dire. On n'aime pas quelqu'un parce qu'il est merveilleux et puis à l'occasion on lui pardonne de n'être plus lui-même, on aime quelqu'un tel qu'il est, et ça, ça lui permet d'évoluer. Dans notre relation à Dieu 'est peut-être bon durant le carême qui s'annonce, le carême de la miséricorde, cette année en particulier, de regarder comment accueillir la miséricorde dans le sacrement du pardon, non pas simplement parce que l'on a fait un écart, mais parce que depuis le départ, depuis le jour de notre baptême, c'est ainsi que nous avons été aimés, et qu'à chaque fois que nous oublions cela nous nous prenons la tête avec des fantasmes, qui sommeillent en nous et qui ne cessent de nous pourrir la vie, nous essoufflant à l'avance devant l'écart qu'il y a entre l'humble réalité de ce que nous sommes et ce qu'on rêve d'être alors que Dieu ne nous demande pas de nous rêver d'abord, il nous demande de le laisser nous aimer en l'état. Premier antidote, celui du pardon, et du pardon bien placé, pas simplement de la bouée de sauvetage qu'on a raison d'utiliser lorsqu'on est en train de se noyer, mais ça n'est qu'un bout de la vérité du pardon.

Deuxième antidote pour être plus forts que nos limites et notre peur de n'être que nous-même : c'est du côté de saint Paul, l'expérience de n'avoir rien mérité de tout cela mais de l'avoir reçu quand même sans tout comprendre, découvrir qu'on a reçu, et pressentir qu'on peut transmettre. Saint Paul, c'est l'émerveillement de sa vie, et ça va le faire être plus fort que la culpabilité de tout ce qu'il avait mal fait, avant. Ça va lui permettre de sortir de ce passé qu'il aurait pu traîner comme un boulet et qu'il

ne vivra désormais plus que comme une écharde, lui faisant mal de temps en temps mais ne l'empêchant pas d'avancer. Prenons le temps de relire nos itinéraires et de regarder ce que nous avons reçu et de nous émerveiller de cela plutôt que de tout de suite nous inquiéter et de nous demander pourquoi, alors que nous ne le méritions pas, ça nous a été donné quand même. C'est offert. Ce que nous avons reçu de l'amour de Dieu et ce que nous avons reçu de l'évangile, ce que nous avons reçu de la personne de Jésus, c'est toujours bon d'en faire mémoire et d'abord de s'en émerveiller, parce que ça nous a été donné gratuitement, par grâce, comme dit saint Paul.

Et puis il y a dans l'évangile une troisième piste encore, qui permet d'être plus fort que le découragement, vous savez ce sentiment diffus qui sape le moral. C'est cette expérience de rencontre entre Jésus, Simon et les autres, et qui va faire que cette nuit de pêche infructueuse, ils ne vont plus la vivre comme quelque chose disant l'impossibilité d'une nuit qui serait moins infructueuse, mais simplement comme un obstacle à franchir. Il y a dans nos vies bien des moments de découragement qu'on pourrait apprendre à revisiter pour découvrir qu'ils ne sont pas la fin du monde, mais simplement un obstacle qu'on peut surmonter.

Il y a dans l'évangile deux petites choses qui peuvent aider lorsque le découragement est en train de prendre, la première chose, c'est de s'appuyer sur la parole et la réflexion, et l'intelligence et le bon sens parfois, d'un autre que soi. « *sur ta parole, alors que nous avons passé la nuit sans rien prendre, je vais rejeter le filet* ». Il y a chez Jésus, il y a dans l'évangile, il y a dans notre histoire d'avec Jésus et d'avec l'évangile des paroles qu'il nous faut sans cesse ruminer et réaccueillir comme des paroles qui peuvent nous remettre en route, nous offrant des au-delà à nos périodes de découragement. Peut-être qu'il y a un travail de mémoire sans cesse à réactiver de ce côté-là, pour être capable d'être plus fort que ce qui par moment vient à tout casser contre nous, pour être aussi capables d'aller au-delà du moment merveilleux, bref pour rester toujours en capacité d'avancer : se fonder sur la parole, la réflexion d'un autre, la parole, la réflexion du Christ.

Et il y a une deuxième chose dans l'évangile, qui peut aider, c'est qu'il y a deux barques. Regardez bien dans votre vie, il y a sans doute pas loin de vous, tel ou tel embarqué aussi, à qui vous pouvez demander de l'aide et vous ferez l'expérience qu'à l'occasion vous serez cette barque là pour un autre, alors vous aurez bien plus fort que le découragement, vous aurez une raison d'être utile à un autre que vous-même et ça ravivera en vous la foi des commencements. Ainsi soit-il !

1^{ère} lecture du livre d'Isaïe, 6, 1-2a.3-8

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pincettes sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »

Psaume 137, Psallite Deo

2^{ème} lecture de la 1^{ère} lettre de saint Paul aux Corinthiens, 15, 1-11

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez.

Evangile de Jésus Christ selon saint Luc, 5, 1-11

En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. A cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.